



La voyageuse

de et par
Michèle Nguyen

*« Mais bien plus qu'un élan, la vie est parcours aventureux.
En effet, le vivant surgit, contre toute attente,
dans un incessant aller et retour,
entre ce qu'il vient de quitter et ce vers quoi il tend. »*

Damien Schoevaert

La voyageuse

de et par

Michèle Nguyen

Distribution :

Texte et interprétation: Michèle Nguyen

Mise en scène : Sophie Museur

Accompagnement artistique : Dorothée Saysombat

Scénographie et costumes : Claire Farah

Création lumière et régie : Morane Asloun

Construction : Jean-Marc Bernard

Musique : Quentin Dujardin

Attachée de diffusion : My-Linh Bui

Spectacle produit par le Collectif Travaux Publics

Durée du spectacle : 60 min

Public : Tout public à partir de 12 ans

En coproduction avec La Maison du Conte de Chevilly-Larue, le Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue et Les Théâtres Charenton - St Maurice.

Aides et soutiens : Centre culturel Jacques Franck, padLOBA dans le cadre des Focus, Scène Nationale de Sénart, La Montagne Magique, Festival Rumeurs Urbaines / Le Hublot - Colombes, Festival La Cour des Contes, Centre Culturel Neuchâtelois - Théâtre du Pommier, Centre culturel de l'Arrondissement de Huy, Centre culturel d'Engis, Pôle culture et patrimoine de Fumel-Communauté, Festival des Arts du Récit, L'Odyssée à Eybens.

Merci infini à Amalia Mélon.

Merci à Alberto Garcia Sanchez, Carine Ermans, Mark Elst, Cathy Nyssens, Catherine Germain, François Cervantes, Sylvain Groud, Sylvain Daval.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - secteur de l'interdisciplinaire et du conte

Contact

Diffusion : My-Linh Bui

Tél.: +33 6 88 18 72 32 (France) / +32 475 594 325 (Belgique)

E-mail : diffusion@michelenguyen.com

Site web : www.michelenguyen.com



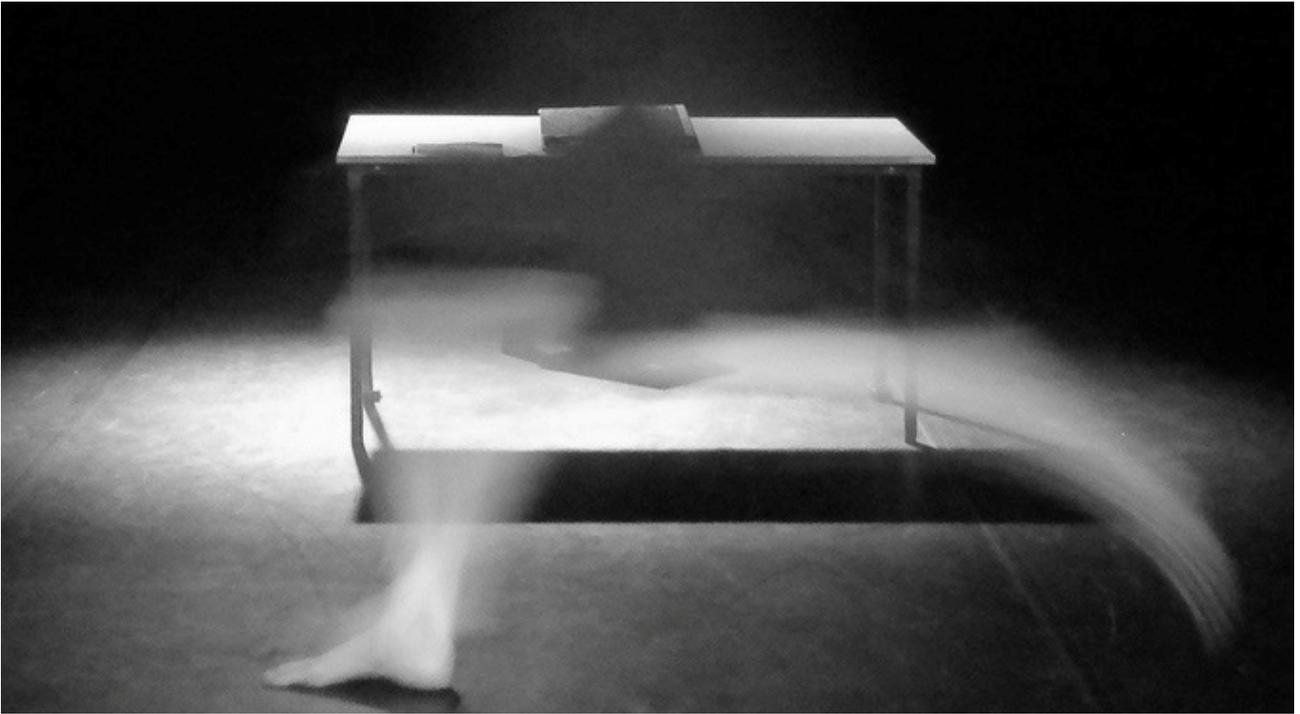
La voyageuse : une voile qui se lève

Ce n'est que maintenant que le spectacle est né que je peux en parler.
C'est un si long parcours qu'elle m'a fait parcourir, elle, la Voyageuse
Deux années où elle m'a poussée à me perdre, à me mettre en danger.
A quitter la sécurité de « Vy ».
A quitter la sécurité de ma propre vie.
A larguer les amarres
A prendre le large vers le « dérangeant »
le trouble.
Le mystère.
Celui qui n'a pas de mot
qui se dit entre les lignes.
Jamais je n'ai autant douté
Jamais je n'ai autant écrit, autant réécrit, autant coupé aussi
Maintenant le spectacle est là. Je le sais.
Je le sens à la paix profonde que j'éprouve en le jouant.
Je sais qu'on va sans cesse le comparer à Vy.
Mais le plus important est que moi j'ai cessé de le faire.

13 décembre 2015

*“Ce qui est rassurant avec toi Michèle
c'est qu'il y a au moins une chose qui ne change pas :
tu n'arrêtes pas de changer!”*

Alberto Garcia Sanchez



La voyageuse : un titre, une rencontre

Je suis à la Scène Nationale de Sénart pour préparer une lecture publique

Sylvain Groud (Compagnie MAD) a accepté de venir m'écouter

Il m'a écouté jusqu'au bout lisant mon texte derrière ma table

Et puis il a dit : cette table c'est un bateau

Ce texte c'est un voyage

Oui c'est ça, tu es une voyageuse !

21 novembre 2014



La voyageuse : un lien qui s'écrit

C'est une femme qui voudrait écrire la nuit quand tout le monde dort tout autour

et qui sans cesse est interrompue par sa fille et par ses souvenirs

C'est aussi le processus alchimique qui transforme envers et contre tout ce quotidien en fiction

C'est surtout la présence d'un lien vivace qui se perpétue et se transmet par la magie de l'écriture

*« Dans ce texte, est présent tout ce qui ne se dit pas.
Il y a une vraie force de l'invisible.
Et beaucoup de lumière. »*

Dorothée Saysombat (Compagnie a)



La Voyageuse : la première intuition

Des images me viennent..Celle notamment d'un livre blanc.

Une histoire d'amour qui se dit à travers l'écriture d'un spectacle

Des mots qui s'échangent entre une mère et son enfant pour tenter de combler l'absence.

La distance.

Un livre aux pages blanches où se projettent tous les rêves,

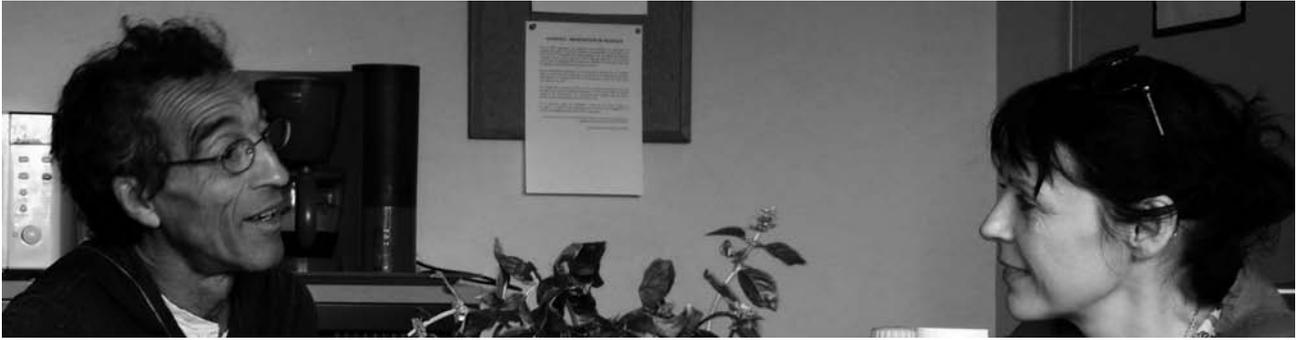
toutes les envies, toutes les peines et les joies,

Un livre pour se relier

mars 2013

*Mais que c'est beau, les voyages !
Et lorsque l'on retourne chez soi,
Rien n'est comme autrefois
Car nos yeux ont changé
Et nous sommes étonnés
De voir comme nos soucis
Étaient simples et petits,
Car les voyages
Tournent une page.*

Barbara



Les compagnons de route de La voyageuse : Morane Asloun et Sophie Museur

Ma collaboration avec Sophie Museur

Sophie et moi, nous nous sommes rencontrés il y a bien longtemps...

Elle avait alors 19 ans et moi 22.

Nous étions élèves au Conservatoire Royal de Mons.

Sophie était tellement différente de tous. Elle était la rage. Elle était la beauté. L'obscurité.

Elle était la vie.

Après 3 mois, j'ai fuit le Conservatoire. Je dépérissais.

Sophie l'a fait aussi, 6 mois plus tard.

Quand j'ai retrouvé des traces de Sophie, j'avais 25 ans. A l'école Internationale de Théâtre Lassaad.

Elle avait fini les cours depuis 2 ans. Elle jouait déjà dans différentes compagnies.

Elle abordait sa première mise en scène.

Nos chemins ne se sont jamais vraiment croisés.

Il a fallu ce jour de janvier 2015 pour que son nom soudain s'impose à moi comme une évidence.

En fait, c'est un souvenir qui a surgi.

Quand nous étions sur les bancs du conservatoire, Sophie m'avait raconté que sa grand-mère lui avait appris la couture. Elle lui avait appris à se faire une robe. Mais pas à la machine ! Ah ! Non, à la main ! Sophie avait passé des heures à faufiler chaque couture et puis à coudre, à découdre, à recoudre avant de pouvoir enfiler la robe de ses rêves !

J'avais été touchée par cet apprentissage. La profondeur de cette transmission.

Je ne connaissais pas le travail de metteur en scène de Sophie. Je n'avais que ce souvenir qui était resté associé au nom de Sophie. La patience et la rigueur pour réaliser une oeuvre.

Sophie n'a pas accepté tout de suite de m'accompagner sur ce projet.

« Au-delà des aspects purement factuels comme les plannings, j'ai besoin de balises pour me lancer à nouveau sur un projet qui n'est pas mien. Mes réticences sont pour l'essentiel liées à l'artistique : c'est toujours à cet endroit que les tensions se mettent entre l'auteur/porteur du projet et le metteur en scène: quelle place et comment lui donner, lui laisser prendre ? Ce n'est pas une relation qui s'improvise. Elle doit

se construire lentement, avec patience. En ce sens, ce mail est une maille d'une grande écharpe... Bon, je sais que tu sais tout ça. Mais c'est important de se le dire (ou l'écrire) car même si nous nous connaissons depuis très longtemps, nous ne nous connaissons pas vraiment et chaque mot est neuf entre nous ». (Sophie Museur)

Elle m'a demandé de lui écrire mes propres réticences, mes peurs aussi. Et tout doucement mot après mot, maille après maille, nous sommes rentrées dans le très long travail du texte. Et puis de la recherche sur le plateau.

Sa plus grande qualité pour moi est son écoute et sa disposition naturelle à la recherche.

Tout était possible.

Elle a accepté les 120 versions du texte que je lui ai envoyées en 10 mois.

Elle les a lues, détecté ce qui était juste et ce qui empêchait la compréhension.

Ce qui perdait, embrouillait les pistes.

Elle m'a écouté, m'a regardé les tester sur le plateau.

Elle a tiré le fil de chacune.

Elle les a tricotés. Jusqu'à ce que ce fil soit plus solide qu'un fil d'acier.

Et ce fil elle ne l'a plus lâché.

Celui de la transmission.

D'une mère à sa fille, d'une grand-mère disparue à sa petite fille.

Cette lumière intérieure qui se transmet tout autant par les mots, que par l'infime détail du quotidien.

Elle a exigé la rigueur du texte.

Elle a exigé que ma voix soit la mienne et non celle d'une enfant.

Elle a autant mis au travail la femme, la mère, l'écrivain, la comédienne.

Je dois à Sophie d'avoir cru et porté le projet jusqu'au bout. Malgré mes doutes, mes ruades, mes remises en question incessantes.

J'étais la Pénélope de la nuit qui défaisait, mettait sans cesse en danger la structure et elle la Pénélope du jour qui reposait les bases, voyait plus loin, illuminait de son regard.

Sophie Museur et La Voyageuse :

« C'est vrai, ce n'est pas facile de débarquer dans un projet où l'écriture se cherche encore et encore et pourtant dans ce cas ci, cette longue réflexion commune autour de l'écriture a été le plus juste et le plus passionnant. Comment mettre à nu autrement la façon dont l'écriture se nourrit et puis va au-delà ?

Ma tâche a été de laisser Michèle chercher jusqu'au bout tout en étant un appui dramaturgique.

Cet accompagnement au plus près du processus d'écriture a permis d'aller très loin dans le tissage des histoires, des souvenirs vécus, inventés, du quotidien transformé. Pour moi, ce spectacle permet aux

spectateurs de vivre cette transmission qu'est l'écriture, cette transmission complexe qui passe par nous et malgré nous ou tout au moins avoir une approche de ce que cela peut être. C'est pourquoi la présence du papier sur scène m'est très vite apparue comme une évidence, un support fondamental.

Lui seul peut exprimer comment le récit prend forme dans notre imaginaire, se pose en lettres sur du papier, comment un personnage soudain émerge de la page et s'incarne sur scène. Et puis qui mieux que le papier peut faire sentir la fragilité d'un être ou d'une relation ? Qui mieux que lui peut nous faire pressentir la déchirure ? »

Ma collaboration avec Morane Asloun

Morane Asloun est le régisseur lumière qui m'accompagne depuis 15 ans sur les routes de France et d'Outre-mer.

C'est un compagnon de travail précieux. Il est celui qui depuis 5 ans veille sur la qualité du spectacle Vy. Il affine ses éclairages de représentation en représentation. Il me fait des retours sur mon jeu avec la marionnette. Sur mon rythme. Sur mon articulation.

Et c'est lui aussi, qui avant le spectacle va parler aux mamans féroceement convaincues que leurs enfants de 3 ans comprendront le spectacle, et puis aussi aux correspondants locaux impatients d'utiliser leur méga zoom et leur super flash.

Durant la création de la Voyageuse, je le sentais prudent. Vigilant.

Il était là. Il écoutait. Posait des questions. Voulait comprendre. Il cherchait son point d'appui. Le fil où accrocher sa lumière. Par des remarques discrètes, il me mettait en garde quand il lui semblait que l'émotion disparaissait au profit d'une symbolisation ou d'une trop grande esthétisation.

Et de me citer cette phrase de Rimbaud qu'il aime tant.

« Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux.

Et je l'ai trouvée amère.

Et je l'ai injuriée. »

« Cherche le juste pas le beau Michèle. »

Morane Asloun et la Voyageuse:

« Le premier mot qui me vient quand je parle de mon travail, c'est le mot tempo.

En effet, le plus difficile est de trouver le battement de cœur d'un texte. Son rythme.

Quand j'assiste aux répétitions le plus souvent je ferme les yeux et j'écoute. J'imagine une sorte de métronome, de baguette de tambour.

Et quand après avoir écouté et ré-écouté, avoir enlevé un à un les voiles, avoir compris la signification intérieure des mots, quand enfin j'ai le sentiment d'avoir saisi ce fameux tempo, son sens, et je dirais

même ses sens, je sais qu'une grande partie du travail vient d'être accomplie. Il suffit « juste » par après, d'installer les projecteurs, peu le plus souvent, et de leur faire jouer la partition sur les mots que j'entends. La rencontre avec La voyageuse a été étrange. En 2 ans, j'ai entendu tant de versions, tant de directions ! Quand Sophie a réussi à installer l'architecture du texte, et que Michèle, grâce à cela, a pu laisser libre cours au jeu, j'ai pu moi aussi entrer dans l'histoire et poser mon propre regard d'éclairagiste. J'ai fait le choix de travailler avec peu de sources, peu d'effets, et de créer plutôt une ambiance fluide et légère. Mais je sais qu'à la création le travail de la lumière n'est pas encore fini. Il doit cheminer avec le texte. Comme lui, il va s'affiner au fur et à mesure des séances jusqu'à trouver sa force, sa justesse. Cela peut paraître paradoxal, mais le travail de la lumière est avant tout un chemin souterrain. »



La presse

« Mise en scène sobre, simple. Epurée. Une table très basse qui représente le bureau d'où Michèle écrit sa propre histoire tout autant que le plateau de jeu mettant en scène le récit, tel le miroir de la salle de danse... Seule en scène, Michèle Nguyen se raconte tout en nous racontant l'écriture de son spectacle. Ecrire la nuit... pendant que sa petite fille dort, écrire le prochain spectacle... Ecrire... inviter au banquet de minuit tous les mots pour qu'ils égayent la fête et illuminent la nuit. Ecrire sur les mots avec les mots, écrire sur l'écriture. Le spectacle dans le spectacle, le spectacle qui raconte comment il s'est fait spectacle, l'écriture qui raconte comment elle vient... de sa mère, et où elle va et comment elle se transmet... à sa petite fille qui l'attend pour le bisou du soir. »

Emmanuelle Soler, *Écoute ! Il y a un éléphant dans le jardin*, Aligre FM, Paris



Extrait du texte

Quand j'avais l'âge de Miss Cappuccino,
notre classe a participé à un concours de dessin
On s'est retrouvé des centaines d'enfants dans un grand hall
Chacun a reçu une feuille blanche, plein de crayons de couleurs
La dame du concours nous a expliqué
que le thème c'était la fête des mères
et qu'on devait imaginer le plus beau bouquet de fleurs
pour offrir à sa maman
« Attention, les enfants vous êtes prêts ? 5-4-3-2-1 »
Je suis restée longtemps devant ma feuille blanche
et puis pétale après pétale
j'ai dessiné une minuscule fleur jaune
La dame du concours s'est approché
Sans un mot
Elle l'a déchirée
Après ça je n'ai plus jamais dessiné

Heureusement
on ne m'a jamais inscrite
à un concours d'écriture

L'équipe

Michèle Nguyen : auteure-interprète

Michèle Nguyen est née en Algérie d'un père vietnamien et d'une mère belge, elle a grandi en Belgique.

Formée à l'école internationale de théâtre Lassaad (Bruxelles), dont la pédagogie privilégie le mouvement et l'émergence de l'acteur-créateur, elle va très vite trouver sa place dans le monde des conteurs.

Encouragée par le public et par différents prix, elle développe depuis 1996, de spectacle en spectacle, une gestuelle, une écriture et un univers très personnels basés sur l'intime.

(Tara, Le vent n'est pas tout seul dans l'air, À celui qui fait valser mes nuits, Là où l'on ne voit plus que le ciel, La murmureuse, Nima, Là où il y a eu quelqu'un, Ha, Amadouce, A quelques pas d'elle, Ma Sœur, ma juge, Mighelina, Vy, La voyageuse).

L'épure est sa quête.

En 2011, le spectacle Vy reçoit en France le Molière du spectacle jeune public et en Belgique le Prix de la critique dans la catégorie Meilleur seul en scène.

Sophie Museur : mise en scène

Sophie Museur est comédienne de théâtre et de cinéma. Elle a joué dans différentes compagnies belges dont le Théâtre de l'Anneau, le Théâtre du Papyrus, le Théâtre du Copeau, le Tof Théâtre, le Théâtre des 4 mains, le Théâtre Loyal du Parc.

Elle est également auteure et metteur en scène de plusieurs spectacles : Ici, Là-bas (Cie Ratoon), En 3 lettres... (Cie Tool 61), Ranelot et Buffolet (Cie Canard Noir), La compagnie de Camberwell (Cie Canard noir), Made in China (Cie Canard Noir).

Elle a été formée à l'école Internationale de théâtre Lassaad (Bruxelles).

La pratique de réflexion philosophique avec les enfants tient une place essentielle dans sa démarche théâtrale.

Mohand Asloun : création lumière

Régisseur de tournée et précieux compagnon de route depuis plus de 15 ans, Mohand Asloun est également créateur lumière de plusieurs spectacles de Michèle Nguyen dont « Vy » et « Ma sœur, ma juge ». Il a également mis en lumière « Le Pied de momie » mise en scène par Jean-Claude Gauthier, « Un jour, j'irai à Vancouver » de Rachid Bouali, « La Nuit des temps » mise en scène par Patrick Conan.

Quentin Dujardin : création musicale

Compositeur et guitariste, Quentin Dujardin crée un univers unique depuis quelques années autour de sa guitare nylon. Ses projets musicaux sont empreints d'expériences intuitives issues de la rue, de paysages vécus ou encore d'artistes croisés sur la route. Il aime l'inattendu et mélange les sons pour les accorder avec cœur. Son amour pour le jazz, la musique classique, le flamenco, le blues ou encore plus largement les musiques du monde nourrissent en lui des mélodies envoûtantes qui accrochent définitivement tous les publics.

Claire Farah : scénographie

Diplômée de Saint-Luc Bruxelles en 2006, Claire Farah travaille comme costumière et scénographe pour le théâtre, la danse et le cinéma en Belgique et en France. En théâtre, elle collabore avec les metteurs en scène Nicolas Luçon (*Blanche-Neige et L'institut Benjamenta*) ; Coline Struyf (*Un fils de Notre Temps, Homme sans But*) ; Selma Alaoui (*L'Amour la Guerre*) ; Virginie Strub (*En Attendant Gudule*) ; Sabine Durand (*Cid*) ; Jean-Luc Piraux (*Faut Y aller*) ; et en France avec Félicie Artaud (*Mon géant, Le Voyage égaré, On se Suivra de Près, Isabelle 100 Visages, Les Souliers Rouges*) et Azyadé Bascunana (*Les Gens Connus*). Pour le théâtre jeune public, elle participe aux créations du théâtre de la Galafonie (*La Fabuleuse Nuit de Botrange et Chagrin d'amour*), de Sophie Museur (*En trois Lettres*), de Sybille Cornet (*La Maison dans les Bois*)... En 2012, elle assure la direction artistique du film de Thomas de Thier avec Michel Piccoli (*Le goût des Myrtilles*). Elle a également participé à trois productions de la compagnie de danse JOJI-inc de Johanne Saunier en tant que costumière (*Lolita*, opéra imaginaire inspiré du roman de V. Nabokov, *Walking on rocks*, et *Line of Oblivion* texte et voix de Carlos Fuentes). Claire Farah a également enseigné le dessin de costume et le croquis en section scénographie à l'école de Promotion Sociale Saint-Luc à Bruxelles.

Conditions financières

1500 € la première représentation

1350 € les suivantes

2 personnes en tournée (2 singles)

Transports : en train

1 A/R de Bruxelles

1A/R de Nantes ou de Bruxelles (selon les disponibilités de nos régisseurs)

Cie non assujettie à la TVA

Droits d'auteurs à la charge de l'organisateur.

La voyageuse de Michèle Nguyen

Fiche technique - 7/12/2015

Notre équipe : 1 comédienne + 1 régisseur

Décor : 1 table (montage 15 min.)

Durée séance : 60 min.

Public : tout public à partir de 12 ans

Jauge : Scolaire : 120 personnes / Tout public : 150 personnes

Espace scénique

- . Ouverture : 6 à 10 m + coulisses (voir plan lumières)
- . Profondeur : 6 à 10 m
- . Hauteur sous perche : 4 à 6 m
- . Pendrillons : (voir plan lumières)

Lumières (*Pré-implantation souhaitée*)

- . 10 x PAR 64/CP62
- . 15 x PC 1Kw
- . 6 x platines sol
- . Eclairage salle graduable
- . 1 Console lumières à mémoires
- . Gélamines : (voir plan lumières)

Sonorisation

- . Puissance adaptée à la salle
- . 1 lecteur CD
- . 1 table de mixage
- . 2 enceintes façades + 2 en fond de scène

Nous venons avec 1 micro HF, émetteur/récepteur

Personnel et planning (avec pré-implantation)

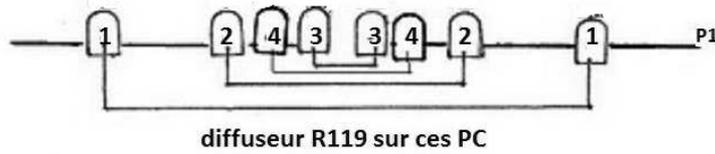
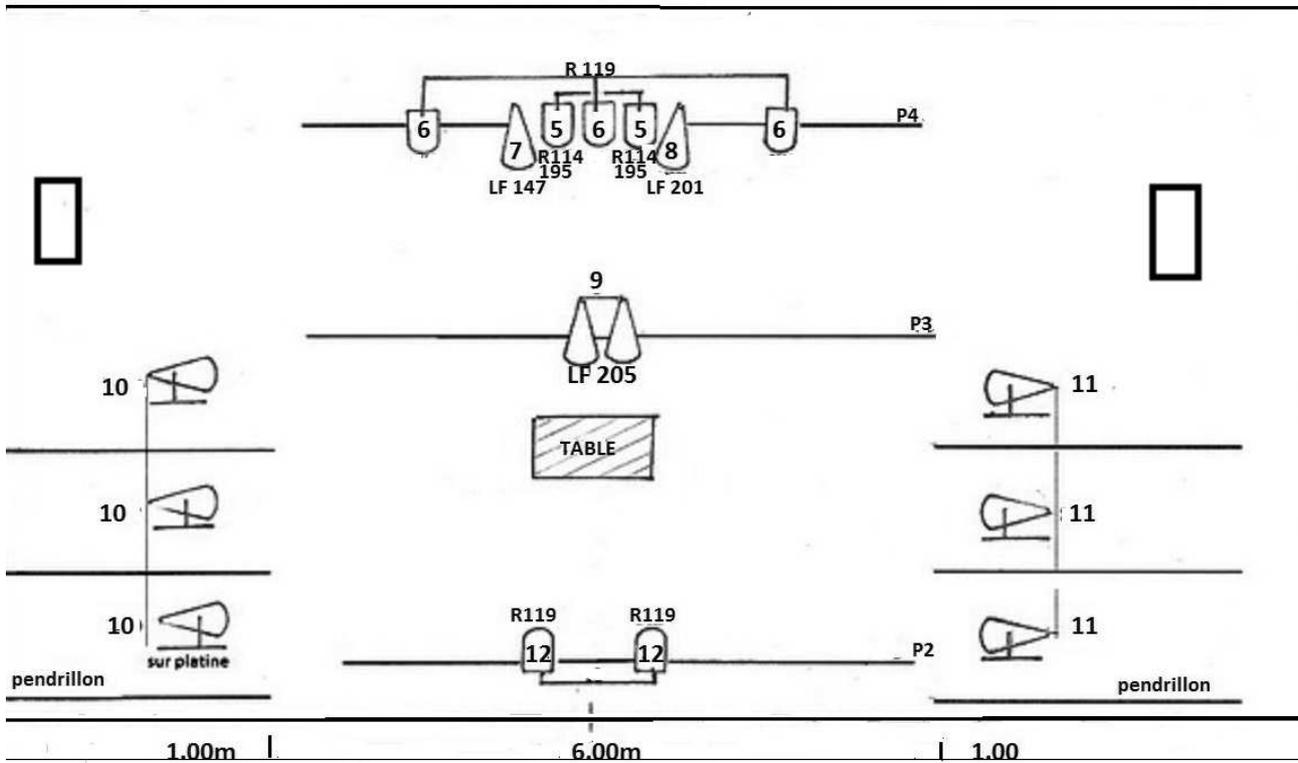
- . 2 technicien lumières / 6 h. (réglage, enregistrement)
- . 1 technicien son (montage, réglage)

Loges

- . Miroir, lavabo, serviette
- . Eau, fruits

Michèle NGUYEN

plan lumières 1/50e



- 10  PAR64/CP62
- 15  PC 1Kw
- 4  ENCEINTES

Saison 2015/16

- . Jeudi 3 et vendredi 4 décembre 2015 : Création au Théâtre des 2 Rives à Charenton-Le-Pont (94)
- . Mardi 29 et mercredi 30 décembre 2015 à 16h : Noël au Théâtre, Centre Culturel Jacques Franck, Bruxelles
- . Samedi 6 février 2016 à 18h : Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94)
- . Vendredi 15 avril 2016 à 20h30 : Espace Appia, Anglars-Juillac (47)
- . Vendredi 22 avril à 20h30 : Centre culturel d'Engis (Belgique)
- . Dimanche 1er mai : Festival La Cour des Contes, Plan Les Ouates (Suisse)
- . Lundi 2 et mardi 3 mai à 20h : Théâtre du Pommier, Neuchâtel (Suisse)
- . Mardi 10 mai à 20h30 : Scène Nationale de Sénart (77)
- . Vendredi 13 mai à 20h : Festival des Arts du Récit, L'Odyssée à Eybens (38)

* * *

Contact

Diffusion : My-Linh Bui

Tél.: +33 6 88 18 72 32 (France) / +32 475 594 325 (Belgique)

E-mail : diffusion@michelenguyen.com

Site web : www.michelenguyen.com